

## SORTIE FONTAINE - PETIT PATRIMOINE du 30 mars 2026 :

### LOGUIVY PLOUGRAS

Loguivy doit son nom à "lok" (lieu consacré) et à saint Ivi, né au nord du pays de Galles. Il quitte le monastère de Lindisfare dirigé par Cuthbert en 685 ; démembrement de l'ancienne paroisse primitive de Plougras.

En 1422, le duc de Bretagne, Jean V confisque à Jean de Penthièvre la châtellenie et la forêt de Beffou suite au rapt de Champtoceaux (en février 1420) qui est une conséquence de la guerre de Succession de Bretagne (1341 à 1364).

**La chapelle Saint-Yves** : édifée à la fin du 15<sup>ème</sup> siècle (vers 1470) par le seigneur de Trogorre (considérés comme les premiers seigneurs de Loguivy-Plougras), Alain III de Plougras, seigneur de Trogorre et son épouse Marie Le Rouge du Bourouguel (famille de Plouigneau).

Elle est dédié à Saint Yves (Erwan) ou Yves Héloruy de Kermartin (1253-1303) juge intègre canonisé en 1347. A noter que Maurice de Plougras fut le 130ème témoin de l'enquête de 1330 en vue de la canonisation d'Yves Héloruy

Cette chapelle dépendait de la seigneurie de Trogorre dont le château s'élevait à 300 mètres au nord-est en contrebas et dont il ne reste plus rien aujourd'hui. Elle date probablement du dernier quart du 15e siècle, car Marie Le Rouge rend minu en 1491 (*enregistrer un acte sous sa forme définitive et officielle dans les registres du notaire*),. Edifice situé à flanc de colline à 160 mètres d'altitude, de plan rectangulaire, à vaisseau unique et chevet plat, construit en pierre de taille et moellon équarri de granite. Toit à longs pans et pignons découverts.

**Clocher-mur** avec clocheton de plan rectangulaire à chambre de cloche ajourée et ornée d'une croix. Porte ouest en plein cintre à piédroits chanfreinés et arcade à cavet surmontée de deux écus accolés représentant l'union d'Alain de Plougras, seigneur du lieu (**d'argent à la croix pattée de gueule**) et de Marie Le Rouge du Bourouguel en Plouigneau (**d'argent à trois châteaux de gueules**) sous toute réserve, car blason très peu lisible.



Le campanile contient une cloche datée de 1835, offerte par le conseil de fabrique à la suite de la donation de la chapelle par Pierre Quilliou de Roscongar de Morlaix (la précédente ayant été fondue pendant la Révolution).

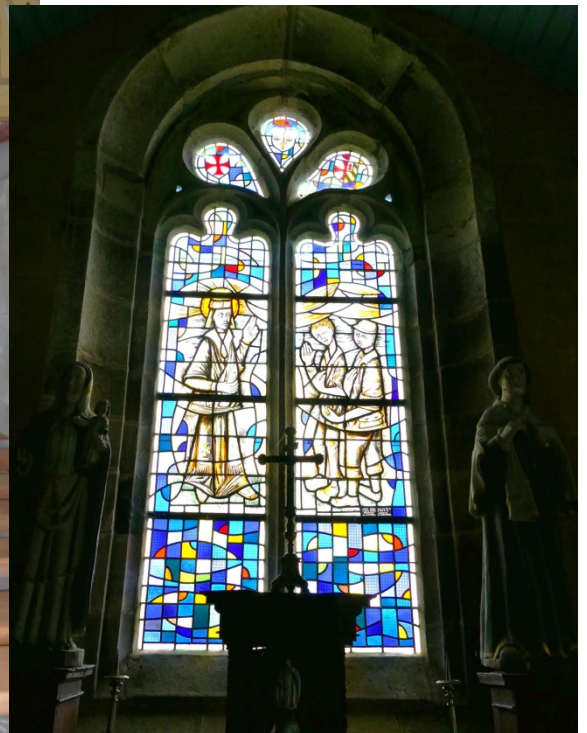
Sur le mur sud, fenêtre à meneau et traverse. Sur le linteau une inscription où l'on reconnaît le monogramme du Christ : IHS IESUS, HOMINUM SALVATOR (Jésus, Sauveur des hommes)

Corniche moulurée encadrée par deux crossettes moulurées



## L'Intérieur

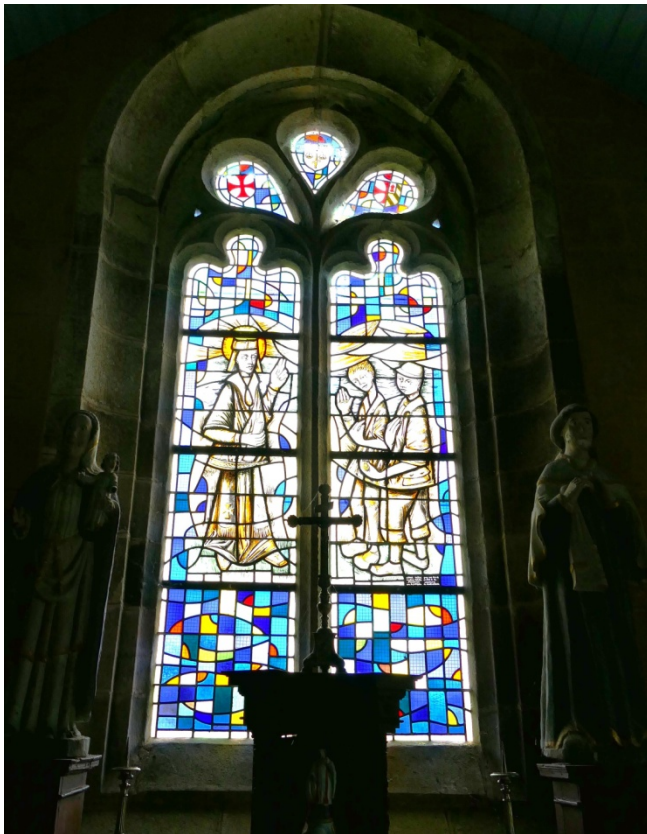
Entrails à engoulants supportant la charpente et pour éviter l'écartement des murs; lambris de couvremet de couleur bleue symbolisant la voute céleste.



**Maitresse vitre** : cette baie est vitrée est dite dans beaucoup de notice avoir un remplage en forme de « fleur de lys ». A bien regarder, il n'est pas du 15<sup>ème</sup> siècle, et le réseau, au-dessus des deux lancettes trilobées, représente trois mouchettes. Ce vitrail a été restauré, mais je n'ai pas la date.



Dans ces mouchettes (disposées comme dans la fleur de lys), on peut voir, à droite, les armes des Plougras : d'argent à la croix pattée de gueule ; au milieu : une balance posée sur le bout d'une dague symbole de la justice faisant référence à Saint Yves patron des avocats ; à droite un blason mi partie : Plougras et Le Rouge du Bourouguel.



La scène représentée : Saint Yves, auréolé (symbole de la sainteté) patron des avocats et des gens de justice, tient dans sa main gauche, un applet de justice (symbole médiéval lié à la pratique du droit et à l'idéal de justice. Il rappelle que la justice doit être accessible, intègre et au service de tous, surtout des plus vulnérables). Remarquez le bout des chaussures de St Yves est carré. Cette mode est du Moyen Âge tardif et de la Renaissance, plus précisément entre le 14<sup>ème</sup> et le 16<sup>ème</sup> siècle. Sa main gauche, trois doigts sont levés : pouce, index et majeur indique qu'il donne sa bénédiction.

Devant lui, à sa gauche, un pauvre, tête nue, porte dans sa main un petit objet doré. A sa droite, un riche personnage portant coiffure, lui présente, dans sa main droite, un objet plus conséquent également doré.

Ce vitrail est l'œuvre du maître verrier R Budet de Saint Brandan (à côté de Quintin) a pu être réalisé grâce aux dons de nombreux particuliers et

l'aide de la Fondation Langlois avec la participation du Comité du Quartier, en 2003

Créée en 1997, la *fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie* est un organisme charitable privé dont les activités ont une portée internationale.

**Yves Hélor** est né entre 1247 et 1250, au manoir de Kermartin, près de Tréguier. Après avoir étudié le droit à l'Université de Paris, et à Orléans, il est nommé official (juge ecclésiastique) à Rennes. Il exerce son métier en défendant gratuitement les pauvres, les veuves et les orphelins. Consacré prêtre par l'évêque de Tréguier, il mène une vie conforme à l'idéal de saint François, et meurt le 19 mai 1303 en odeur de sainteté. Par acte du 19 mai 1347, le pape Clément VI, canonise officiellement Yves Hélor en l'inscrivant au catalogue des saints et en fixant au 19 mai le jour de la célébration de saint Yves. Le 29 mai 1347, à la levée du corps du saint, sa tête est placée dans

un reliquaire et le reste des reliques mis dans un sépulcre que Jean V de Bretagne fait surmonter d'un monument, dans la cathédrale Saint-Tugdual de Tréguier. St Yves préférait la médiation, la paix et la réconciliation

**Le maitre autel** : sur l'antependium on peut voir les armes de **Louis du Parc de Locmaria** mort en 1626, époux de l'héritière de Trogorre: Françoise de Coatrédrez. Il blasonnait : *D'argent aux trois jumelles de gueules*. Devise : « *Vaincre ou mourir* »



Sur la porte du tabernacle, statue de Saint Yves.

A droite, une étrange statue du 16<sup>ème</sup> siècle: **La Vierge Marie posant sa main sur un livre des saintes écritures (la Bible)**.



Elle symbolise son rôle de guide spirituel, invitant les croyants à suivre les enseignements sacrés. Elle incarne la sagesse et la transmission de la parole divine. Le livre représente les Saintes Écritures, source de vérité et de foi pour les chrétiens. L'importance de la lecture, de la méditation et de l'application des textes sacrés dans la vie quotidienne. Cela peut aussi symboliser son rôle dans l'Incarnation : elle a porté le Verbe (Jésus), qui est lui-même souvent associé à la Parole de Dieu. Marie est considérée comme un modèle de foi et d'obéissance à Dieu. Les artistes utilisaient souvent des symboles pour transmettre des messages complexes à une population majoritairement illettrée. La Vierge avec le livre est une façon de rappeler aux fidèles l'importance de la Bible et de la tradition chrétienne. La main posée sur le livre peut symboliser la protection de la parole divine et le rôle de Marie comme enseignante spirituelle. Elle est parfois appelée "Siège de la Sagesse" (Sedes Sapientiae), car elle a porté Jésus, considéré comme la Sagesse incarnée.

**Statue de saint Yves** en bois polychrome du 16<sup>ème</sup> siècle. En tenue de prêtre, il porte la soutane dont le bas est gansé de couleur or, sur laquelle il a posé un camail également gansée couleur or (couleur symbolisant la lumière divine et non pas la richesse).



**Vierge à l'enfant** : statue en bois polychrome est l'une des icônes les plus répandues et symboliquement riches dans l'art chrétien. Elle souligne le dogme de la maternité divine de Marie, affirmé notamment lors du concile d'Éphèse en 431. Marie est celle qui a porté et donné naissance à Jésus, vrai Dieu et vrai homme. L'enfant Jésus dans les bras de Marie rappelle que Dieu s'est fait homme, un mystère central de la foi chrétienne. Cela montre la proximité de Dieu avec l'humanité. En présentant l'Enfant, Marie est souvent perçue comme une intercestrice entre les fidèles et son Fils.

Cette œuvre hiératique présente un caractère de majesté sévère, d'immobilité ou de gravité, qui semble imposé par un rite ou une tradition sacrée.

**Statue d'une femme** tenant un livre, mais, aucun attribut qui permet de la dénommer. Le fait de voir un livre, on peut émettre qu'elles ont été conçues dans l'esprit du Concile de Trente (1545-1563) qui fut une réponse de l'Église catholique à la Réforme protestante, avait effectivement pour objectif de réaffirmer la doctrine catholique et d'instruire les fidèles. L'art post-tridentin

(après le Concile de Trente) devint un outil puissant pour instruire, inspirer et renforcer la foi des chrétiens. Les livres dans les mains des saints rappellent que la foi s'appuie à la fois sur la tradition, l'Écriture et l'enseignement de l'Église.



Toutes ces statues sont apparemment du même atelier car elles ont la même facture

- **Saint Herbot** : statue en bois polychrome représenté avec un bâton et une baratte à ses pieds. Saint breton du 6<sup>ème</sup> siècle, souvent associé à la protection des animaux domestiques, notamment les vaches. Selon la légende, il aurait accompli un miracle lié au beurre : « *Allons prier Saint Herbot pour qu'il nous donne du beurre* » dit un vieux proverbe breton. Un jour, alors qu'il était en voyage, il demanda l'hospitalité à une femme qui refusait de lui donner du

beurre, prétendant ne pas en avoir. Saint Herbot, pour la punir de son mensonge, aurait transformé toutes ses réserves de beurre en pierre (ou en bois, selon les versions).

Une autre version raconte qu'il aurait multiplié le beurre pour une famille pauvre, en barattant lui-même le lait.

Sa légende illustre : un miracle lié à la transformation du lait, une leçon morale (générosité, vérité), et, une protection des activités laitières, essentielles en Bretagne.

Son culte, est fort à Plounévez du Faou (29) dans la chapelle de Saint Herbot qui a été construite à l'endroit même où le corps du saint est inhumé. Moine du 8<sup>ème</sup> siècle, saint Herbot est particulièrement populaire dans les campagnes de Basse-Bretagne.



**Panneaux en bois** originaux, dit être l'ancien retable qui a été remplacé par le vitrail en 2003. En effet, les deux panneaux de bois ont la forme des deux lancettes de la maitresse vitre.

Il évoque le « **miracle du bled** » à Trédrez (à côté de Saint Michel en Grèves) : Saint Yves, miraculeusement, remplit de froment un coffre vide destiné à la nourriture de ses pauvres, sous l'œil de Dieu qui apparaît, en haut du tableau, dans une nuée et donnant sa bénédiction.

En effet, après avoir terminé ses études de théologie et de droit à Paris et Orléans, il est revenu dans sa région natale et a été nommé curé de Trédrez pour son premier poste. Son passage à Trédrez marque une période importante de sa vie, où il s'est distingué par sa charité, sa prédication et son assistance spirituelle auprès des fidèles

Ces panneaux mériteraient un emplacement plus digne de sa valeur artistique et l'idée pertinente de nos anciens d'avoir remplacé le vitrail par ces

panneaux qui ont l'office de retable !

**Sablières** : Au sommet des murs qui supportent la charpente, elles constituent un élément primordial des toitures. Le sacré se mêle au profane, le raffinement et la délicatesse à la rudesse et à la naïveté, voire à l'impertinence.



symbolisent souvent la nature, la régénération, ou le mal à dominer.

**Fontaine** : Elle se situe, en contre bas, à 800 mètres de la chapelle ; son eau possède la faculté de guérir de la rage de dents !

Le Pardon a toujours lieu au mois de mai. La fête de Saint Yves est honorée le 19 mai, et, le conseil régional a inspiré la création de la fête de la Bretagne, autrefois appelée « *Fest'Yves / Gouel Erwan* » ou encore « *Fête de la Bretagne à la Saint-Yves* ».

Ici, les feuillages et animaux



## EGLISE SAINT EMILLION :



**Historique :** A l'origine simple chapelle, elle est devenue église paroissiale, par ordonnance du 1<sup>er</sup> mai 1856, de Monseigneur Le Mée, évêque de St Briec et Tréguier. Elle remplaça la vieille église dédiée à St Yvi qui était très délabrée ; reconstruite entre 1860 et 1864 au même emplacement, mais comme chapelle. Elle est devenue église paroissiale en 1888. La construction a commencé en 1516, mais, sa tour ne sera érigée qu'à partir de 1566, soit 50 ans après, et ne sera terminée qu'en 1601, soit 35 ans après. C'est pourquoi, on est en présence de 2 styles architecturaux : Gothique pour la nef et transept, Renaissance pour la tour. Devenue trop petite au milieu du 19<sup>e</sup>, elle est agrandie de 1885 à 1887.



On peut lire sur l'entablement dominant les colonnes du porche : « CESTE CHAPPELE FUT COMMENCEE 1516 ET LA TOUR 1566 ».

La base de la tour carrée, flanquée de deux contreforts à la masse imposante, d'où se détachent en ronde bosse sur culs de lampes, les silhouettes des apôtres Pierre et Paul, à l'abri d'un fronton surbaissé. Ainsi placés, nos deux disciples constituent la garde d'honneur d'Emilion, le patron des lieux sur laquelle on peut voir encore quelques traces de polychromie, sommant le fronton.



La construction de la chapelle proprement dite dura donc un demi-siècle, et la tour commencée en 1566 n'était pas encore terminée au début du 17<sup>ème</sup>, est de style Renaissance. La tour-porche de 33 mètres, est composée d'un porche dans œuvre en arc brisé encadré de deux colonnes cannelées et renflées à chapiteaux corinthiens supportant un fronton triangulaire coiffé de la statue de Saint-Émilion Ce porche mélange ogival et attique (étage placé au sommet ou au milieu d'un édifice, de proportions moindres que les étages supérieurs ou inférieurs, séparé par une corniche du reste de la construction) l'artiste bâtit en Gothique et décore en Renaissance. Le blason de la famille de Plougras (*d'argent à la croix pattée de gueule*) est visible sur le tympanum. . Le clocher à chambre de cloches

ajourée, ceinte d'une balustrade (ou galerie) en encorbellement soutenue par des corbelets, est amorti d'une flèche octogonale ajourée, de 17 mètres de haut, encadrée de quatre gâbles et de quatre clochetons et ceinte d'une balustrade à gargouilles en canonnière. Le clocher frappé par la foudre en 1875 a été entièrement refait.

De part et d'autre du porche s'étend le mur pignon, renforcé à ses extrémités de contreforts jumelés, en équerre, sommés de lanternons. L'angle sud-ouest de cette dernière, flanqué d'une tourelle où se



situe l'escalier à vis permettant l'accès à la dernière plateforme par une tour Renaissance sommée d'un lanternon. Entre ses galeries à balustrade sur consoles ou corbelets, s'ouvrent les chambres des cloches et de l'horloge, défendues par des batteries de gargouilles-canons. En 1912, le clocher de Saint-Emilion sera classé monument historique

Porte sur la longère nord : de style Renaissance, on trouve l'arc en accolade aux multiples voussures décorées de feuilles de vigne et raisin (rappellent la parole du Christ : « je suis la vigne vous êtes les sarments ») issant (se dit de figures d'animaux qui, ne présentant que la partie supérieure du corps, paraissent sortir de la pièce) de chiot et lapereaux.

L'arcade externe au pinacle fleuroné dominant une croix pattée, présente ses choux frisés (ou fleurons) sortis de colonnes torsées à listels

**Maitresse vitre :** Chevet plat du chœur profond à deux travées flanqué de deux sacristies hors œuvre de plan rectangulaire au nord et au sud, de style gothique tardif, contreforté par quatre contreforts en équerre, à trois ressauts sommés de pinacles à fleurons.





**Façade sud :**

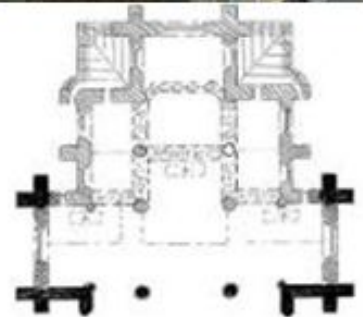
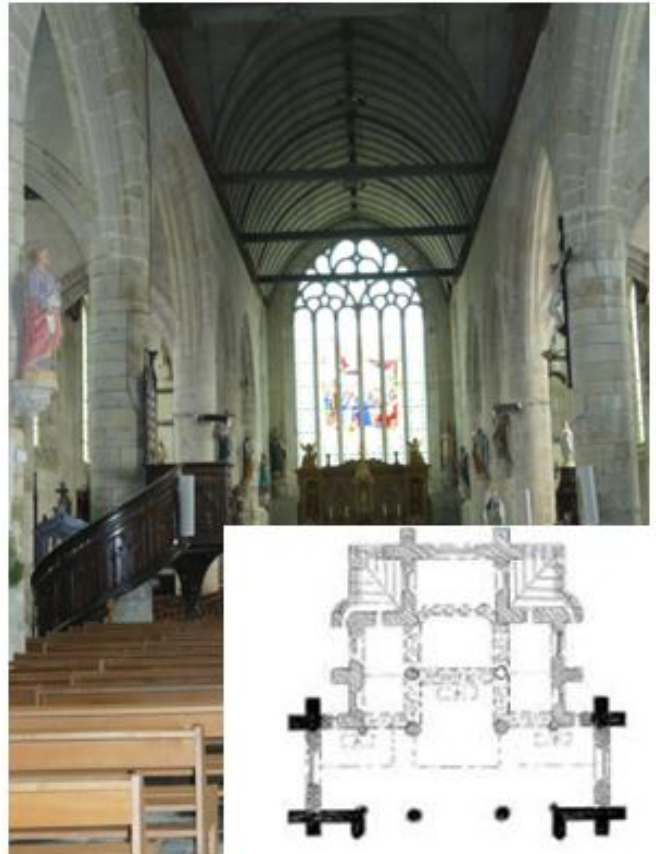
Le mur gouttereau percé de baies à fenestration imprégné du Gothique finissant, viennent agrémenter les toits en bâtières de leur gable aux rampants décorés de crochets, feuilles d'acanthé ou fleurons qui s'épanouissent au-dessus de pierres de crosette représentant des animaux fantasmagiques (symbole de Satan) qui leur servent d'assise. Mais déjà la fin du flamboyant est perceptible dans les grandes baies ouvertes entre les puissants contreforts latéraux ; un remplage de transition apparaît où le réseau de courbes et contre courbes s'écartant du flamboyant, cherche sa nouvelle voie qui débouchera sur l'art nouveau.

### **Intérieur de l'église Saint-Emilion**

Lorsque que l'on pénètre dans l'édifice, on est surpris par son énorme volume et la grande hauteur sous voûte.

La nef, éclairée par la grande verrière et les baies latérales, étend ses 40 mètres du porche au chevet. Elle fut agrandie de 1885 à 1887 par le prolongement des bas-côtés au-delà des bras du transept et la translation du chevet vers l'Est.

Toute la statuaire est de style saint sulpicien (moulée dans du plâtre) Elle trouve son origine dans les nombreuses échoppes qui vendaient des objets religieux autour de l'église Saint-Sulpice, à Paris. Un courant esthétique et artistique d'images et d'objets religieux, communément associé à la seconde



moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle.

La réprobation devient générale après les années 1920. Le style saint-sulpicien est alors accusé d'être « fade » ou « mièvre », d'uniformiser l'art et de nuire aux artistes chrétiens.



Les travaux d'agrandissement du chœur et du transept, réalisés par Louis Alexandre, entrepreneur à Belle-Isle-en-Terre, débutent en 1886. On peut sur le pilier cette inscription en breton : « Cette église a été agrandie et achevée Par monsieur Julou, recteur 1884-1909 »

Sur le mur sud du chœur, on trouve l'inscription suivante en breton : « **O zant Million binniget, Miret parouz Loguivy, Gret ma reno, vel m'eo gleet, Doujanz Doue enn pep ti** » (O saint Emilion béni, gardez la paroisse de Loguivy, faites qu'il règne, comme il se doit, le respect de Dieu dans chaque maison).

**Les sablières** : elles sont difficiles à lire car placées très hautes, alors qu'elles nous renseignent sur la chronologie de la construction.

La sablière du transept sud indique, en lettres gothiques : « **Le XIII jour d'avril l'an mil Ve cinquante ung (1551) le bois de la chapelle a été fait** ». (Le dixième jour de février 1540 et un, le bois de cette chapelle a été fait" et de l'autre côté).

La sablière du transept nord porte l'inscription suivante : « **O mater Dei, memento mei, Deus omnipotens miserere super isto** » (O Mère de Dieu, souviens toi de moi, Dieu tout puissant, aie pitié de moi)

Sur le mur sud du chœur, on trouve l'inscription suivante en breton : « **O zant Million binniget, Miret parouz Loguivy, Gret ma reno, vel m'eo gleet, Doujanz Doue enn pep ti** » (O saint Emilion béni, gardez la paroisse de Loguivy, faites qu'il règne, comme il se doit, le respect de Dieu



dans chaque maison).

La sablière du bas-côté nord indique : « **Le bois du bout d'a bas de ceans fait Auguste Glamyon gouarnier à present l'an M V ez L VII" (1557) et au-dessous : "fet J. Guille** Les sablières côté chœur proviennent de l'église Saint-Jean-du-Baly de Lannion, elles sont offertes et posées en 1902

**Maitresse vitre** : au centre, la représentation de la mort de saint Emilion. Il a vécu au 7<sup>ème</sup> siècle, né à Vannes en Bretagne. Il devint moine à l'abbaye de Saujon au diocèse de Saintes; puis, pour mener la vie érémitique, il vint se fixer dans une grotte sur les coteaux qui longent la Dordogne en un lieu appelé autrefois 'Les Combes' et maintenant Saint-Émilion. Son ermitage, que l'on peut visiter, était creusé dans le roc, comme la curieuse église à trois nefs qui fut aménagée par la suite auprès de son tombeau. La réputation de saint Emilion fut telle que, très tôt près de ce tombeau, s'installa une communauté de clercs. Saint Emilion a donné son nom à un terroir universellement connu. Saint-Émilion n'est pas une légende. Selon les études les plus récentes, son culte s'enracine à la fois en Bretagne près de Lannion où une belle église et un ruisseau portent son nom et, bien sûr, à Saint-Emilion...



**Maitre Autel** : du 16<sup>ème</sup> siècle de style baroque, a été restauré par le lannionais. Philippe Le Merrer et M. Thomas Alexandre, menuisier sculpteur de Loguivy Plougras



**Retable du transept sud** : derrière ce retable, un tableau représentant la Vierge et l'enfant Jésus remettant le Rosaire à Catherine de Sienne et St Dominique.



Autour, les quinze médaillons représentant les mystères

- 1- Mystère Joyeux : Annonciation, Visitation, Nativité, Présentation,
- 2- Mystère Lumineux : Baptême, Cana, Prédication du Royaume, Transfiguration, Eucharistie.
- 3- Mystère Douloureux : Agonie au jardin, Flagellation, Couronnement d'épines, Portement de croix, Crucifixion

**Retable du transept nord : du Sacré cœur de Jésus.**



En 1923, une stèle est érigée en l'honneur du **cardinal Auguste René Marie Dubourg**, né le 1er octobre 1842 à Loguivy-Plougras et ordonné prêtre le 22 décembre 1866 : suite au bref pontifical (lettre du pape) de Benoît XV, du 7 août 1906, Monseigneur Dubourg, évêque de Moulins, est transféré à l'archevêché de Rennes, Dol, Saint Malo où il est intronisé le 11 septembre 1906 comme successeur du cardinal Labouré, et le 4 décembre 1916 il est nommé cardinal de l'église romaine. Il meurt le 21 septembre 1921 à Rennes. Il avait choisi comme ultime demeure un coin du cimetière Saint-Ivy tout à côté de la maison maternelle, c'est la crypte de sa cathédrale qui recevra sa dépouille mortelle.

Sa devise : « Potius mori quam foedari - Per Matrem ad cor Filii » (« Plutôt la mort que la souillure - Par sa Mère, au cœur du Fils »)

Il naquit à LOGUIVY-PLOUGRAS le 30 septembre 1842 dans une modeste auberge jouxtant le cimetière. Le lendemain des relevailles, à midi, sa mère grande croyante courut déposer l'enfant sur la pierre de l'autel du Rosaire de l'église Saint-Ivy puis s'agenouillant dit d'une voix ferme, le regard posé sur la Vierge, « **dac'h e bremen !** » (Il est à vous maintenant) : ainsi venait de s'ouvrir sous la protection de Notre -Dame la voie d'un futur Prince de l'Eglise désormais prénommé Auguste-René-Marie.



**Calvaire** : du 16<sup>ème</sup> siècle, côté ouest (soleil couchant) le Christ en croix entouré de la Vierge Marie et Saint Jean qui regarde franchement Jésus en train de soupirer ; tandis que deux anges recueillent dans des calices son sang sous ses mains et ses pieds.

Au revers, côté est (soleil levant), une piéta, Marie reçoit le corps de son fils mort sur la croix sur ses genoux, entouré de St Jean et Marie Madeleine.

## CHAPELLE SAINT IVY



**Historique :** Chapelle qui a remplacé un édifice de la fin du 15<sup>ème</sup> siècle, ancienne église tréviale (Trève de la paroisse de Plougras) puis paroissiale en 1790 lors de la séparation des deux paroisses, et, devient en 1856, chapelle suite à la construction de l'église Saint Emilion. Elle est sous la prééminence des seigneurs de Trogorre.

En 1857, le recteur François Galerne et le maire de Loguivy reçoivent l'autorisation de détruire la vieille chapelle de St Yvi. Pour la reconstruction, l'architecte Léon de Pédervec doit réemployer le maximum de pierres de l'ancienne église. L'ouvrage reste inachevé : le clocher mur s'arrête à la plate forme. En 1900, la vieille cloche de l'église St Emilion, datée de 1612, y est transférée. Elle a été remontée de 1861 à 1864.

### Extérieur :



Pénétrons dans l'enclos par le portail encadré de deux piliers qui portent deux bénitiers en ronde



bosse et croix surmontées de reliques en sautoir symbolisant la mort matérielle : symboles qui apparaissent en Bretagne à la fin du 15<sup>ème</sup> siècle jusqu'au 17<sup>ème</sup>. Sur la droite une inscription est gravée : **1898 HODIE MIHI CRAS TIBI** (Aujourd'hui c'est mon tour, demain ce sera le tien)

La clôture d'enclos en balustrade est édifée lors du réaménagement du cimetière en 1898 (date portée à droite de l'entrée) avec remploi des pilastres et colonnes de l'ancien ossuaire construit en 1690 par Claude Nevet (veuve de Vincent du Parc, marquis de Locmaria, seigneur de Coatfrec, Kerradenec, Guerlesquin, Beffou, Trogorre...), sous le rectorat de François Nicolas qui mourut subitement le 21 décembre 1621, comme l'indique l'inscription à gauche de l'entrée : "M. F.

NICOLAS 1690".. Au bout de la balustrade, à droite, une lanterne des morts ou fanal funéraire. On disposait à l'intérieur une lampe ou bougie. La fonction est encore mal connue, l'hypothèse la plus probable veut que cette lumière représente la lumière du Christ, une lumière divine qui protège les fidèles. En éclairant le cimetière, elle empêche les esprits et les revenants d'importuner les vivants puisqu'ils craignent la lumière et lui préfèrent les ténèbres. En éclairant le cimetière, la **lanterne des morts** contient les esprits dans leur dernière demeure. La mort étant pour les chrétiens un passage d'une vie terrestre à une vie céleste, illuminée par Dieu.



Le cimetière est abandonné et déplacé au début des années 1980. Il reste ce calvaire, une croix de mission et le monument sépulcral dit caveau des prêtres.

**Calvaire** : date du 17<sup>ème</sup> mais restauré en 1898. Le Christ sur la croix est entouré de la Vierge encapuchonnée et St Jean.

Une croix de mission mise en place en 1890 est une œuvre de sculpteur lannionais : Hernot. (Originaire de Plouaret)



Placé contre le mur du presbytère, le 26 juin 1898. Les reliques des prêtres inhumés dans le reposoir de 1690 ont été transportés dans ce caveau lors d'une cérémonie présidée par Monseigneur Dubourg, évêque de Moulins (natif de Loguivy Plougras, sa maison natale étant de l'autre côté du cimetière).

Dans les murs sont incrustés les fenestrages latéraux du chevet de l'église Saint Emilion devenus inutiles à la suite des travaux de 1886-87. Ils servent ici de cadre à la liste des recteurs et quelques prêtres nés ou ayant servi à Loguivy depuis la Révolution.

En tête se trouve Joseph le Quellec dont les restes reposaient sous la pierre servant de marchepied à l'autel, lieu précis qu'il choisit dès 1827.

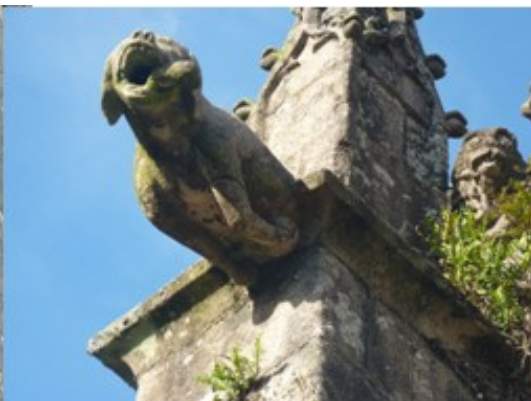
### **Entrons à l'intérieur :**

Le clocher-mur de la chapelle est resté inachevé. La porte en arc brisé à voussures, surmontée d'un gable en accolade portant une baie géminée avec réseau gothique flamboyant ainsi qu'un oculus, coiffée d'une chambre de cloche terminée en plate-forme, sans flèche.

La chapelle est éclairée par de nombreuses fenêtres passantes aux gables à crochets et fleurons festonnés comme



de la dentelle. Les rampants reposent sur des pierres de crossette sur lesquelles sont sculptés des chiens à l'aspect famélique ; les baies vitrées aux remplages gothiques flamboyant ; le tout contreforté sommé de pinacles ciselés servant d'appui à des gargouilles supportant le buste d'un moine imitant le geste de vomir (symbolisant le péché de l'ivrognerie ou l'imtempérance). On peut y voir également un cochon retenant de son pied fourchu soit une boule ou un anneau.





Statue en bois polychrome de **Sainte Anne Trinitaire** : statue du 16<sup>e</sup> siècle. Sainte Anne, assise dans un fauteuil, porte sa fille, Marie sur sa jambe gauche, et, Jésus debout, sur sa jambe droite. Jésus porte dans sa main droite une orbe crucifère : appelé Salvator Mundi (sauveur du monde). Utilisé comme symbole d'autorité depuis le Moyen Âge, dans l'iconographie chrétienne. Marie semble tenir son fils Jésus de la main droite alors que la main gauche, tient un livre sur lequel est rapporté la bonne parole (Bible) Sa tête est couronnée.

Sainte Anne est toujours reconnaissable car elle porte sur sa tête une guimpe (Pièce de toile blanche, encadrant le visage et couvrant le cou et la poitrine)



**Piéta** : Marie assise semble de haute stature par rapport à son fils Jésus qui a été descendu de la croix et que repose sur ses genoux est par contre petit car ses jambes semblent avoir été raccourcies.

Elle lui tient le bras gauche afin de lui éviter de glisser, tandis que sa main droite lui soulève légèrement la tête qui porte encore la couronne d'épine. Le périzonium est savamment noué sur ses reins.

**Qui est Saint Yvi ?** Saint breton, associé à l'évangélisation de l'Armorique. Selon la légende, il serait originaire d'Écosse ou de l'île de Bretagne (actuelles Îles britanniques). Après avoir essuyé une violente tempête, il aurait abordé au nord-ouest de Ploubazlanec, où il fixa son ermitage à Loguivy-de-la-Mer. Il vécut dans des conditions très simples, se nourrissant de poissons et d'herbes sauvages, et priant la nuit à genoux sur la pierre. Il aurait ensuite parcouru la Bretagne armoricaine pour évangéliser, fondant notamment des paroisses comme Yvias et Loguivy-lès-Lannion, avant de s'installer à Saint-Yvi dans le Finistère, où l'église paroissiale lui est dédiée. Il est considéré comme l'un des derniers saints bretons venus de l'île de Bretagne en traversant la Manche.

## MOULIN DE TRAOU DOUR



Est connu également sous le nom de moulin de Cudennec ou Moulin Kerguelen. Avant la Révolution, le moulin de Kerguelen appartenait à la famille de La Boexière. Il fut saisi comme bien national car le propriétaire Goesbriand avait émigré. Moulin blatier (commerce du blé) restera à la base de l'alimentation pour la production de la farine. Les céréales y sont broyées entre deux meules pour obtenir de la farine. Le dernier meunier du moulin de Traon-an-Dour, Jean Marie Flamanc cesse son activité en 1968.

Acquis en 1983, par un charron-scieur de long du Trégor, il l'a remis en état intérieurement et conservé la partie de meunerie avec ses deux meules : une pour le blé ou froment, l'autre pour le blé noir (ed du ) et le seigle, le tout reposant sur une forte charpente. Changé la roue en bois pour la remplacer par une roue à augets en inox inaugurée en 2013. Ce moulin possède son propre étang situé un peu plus haut, sur le ruisseau de Kerroué.





ROLLAND Jean Paul    Mars 2026

Remerciements à Nicole Cudennec pour sa collaboration.

Louis Dudoret : Eglise de Saint-Emilion de Loguivy-Plougras

Symbolique des Eglises Maurice Dilasser SPREV

<https://pop.culture.gouv.fr/notice/merime>